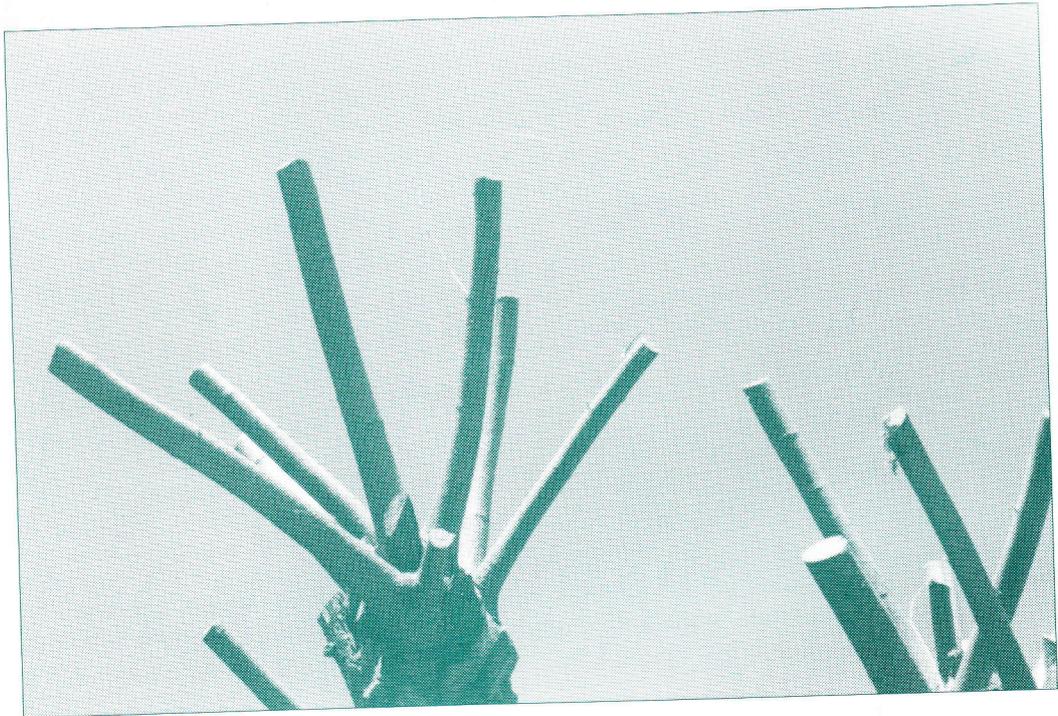


# LA CATASTROPHE DE FURIANI :

De l'épique au quotidien



**U**n soir de mai, dans le direct d'une panique médiatisée, la Corse subit son plus terrible traumatisme. L'effondrement d'une tribune fait basculer, à jamais, dans la nuit, des êtres vibrant d'une exacerbation d'énergie vitale. Pour comprendre l'impossible, on ausculte le présent, disséquant le fugace, sans voir que l'actuel surgit de l'éternel. Faute de relier le drame au fil intemporel d'une transcendance, l'absurde restera toujours opaque. Comme d'habitude, la vérité surgit du fond des âges et des mythes ; elle naît du contact entre deux univers inadéquats : l'épique et le banal se rencontrent sur le terrain du quotidien pour engendrer le tragique. Sur un espace clos, en ce XXème siècle finissant, s'abattent les forces antiques de la « furor » et de « l'ubris ». Tout est alors en place pour faire surgir, inéluctablement, ce destin fatal où Giraudoux lisait « la forme accélérée du temps ».

Le mécanisme morbide s'enclenche d'abord dans le quotidien : non le quotidien de l'exceptionnel, celui qui regorge théâtralement de signes néfastes mais le quotidien dans sa vérité la plus prosaïque. Ce n'est pas à coup de bouleversements que la situation plonge dans l'horreur, mais par une succession d'imperceptibles ratés. Le monstrueux puise sa source dans le banal, celui des visées médiocres, des bricolages hâtifs, des contrôles indifférents. Les acteurs sont tous des seconds rôles, entrepreneurs qui improvisent, commissions qui se délittent, doublures préfectorales.

Les mobiles sont sans grandeur et jamais l'expression latine « panem et circenses » n'aurait autant mérité la vindicte d'un Juvénal : on attend que les jeux donnent des fruits juteux, tout en comptant sur la providence pour que, vaille que vaille, le spectacle arrive à son terme... Ainsi le présent cahote-t-il, dans des défaillances ordinaires...

Mais une double pulsion va emballer la machine. D'un côté, la « furor » anesthésie le sens critique. L'exaltation née de la passion exacerbée par l'événement cause une asphyxie du jugement collectif. L'enthousiasme aveugle d'autant plus qu'il contamine l'ensemble du corps social. La hiérarchie a cédé la place à cette indifférenciation dans laquelle le philosophe René Girard voit le signe avant-coureur d'une explosion de violence. Du coup, le délire inhérent à une foule excitée submerge ceux-là mêmes qui étaient chargés de l'endiguer :

dirigeants et responsables, happés par la bacchanale, ne prévoient plus, ne contrôlent plus et, pire, n'ont plus du réel une saisie exacte. Ils basculent dans une léthargie de l'esprit d'où ils n'émergent qu'après le fracas du drame. A cette inconscience s'ajoute la désinvolture, « l'ubris » qui fut, selon les penseurs antiques, le plus sûr chemin vers le gouffre. C'est elle qui dicte les projets, aiguise les appétits. Le symbole : la stupéfiante pyramide de fer qu'est la tribune géante bâtie à la hâte, si vite qu'inéluctablement le rêve de dépassement conduit à un échec en forme de châtiment...

Une fois les pièces du piège assemblées, la fatalité fait son œuvre broyant les innocents, écrasant les victimes avec une implacable cruauté. Cette force destructrice affirme qu'il y a de l'ineffaçable dans le Mal ; tout le poids d'un passé douloureux hypothèque à jamais les existences, inscrit dans les chairs et ancré dans le souvenir. Cet Absolu, même une fois placé sous la lumière du Juste, se maintiendra, compact et hostile. Sur lui se greffe, comme un tuteur, l'impuissance de la société contemporaine à définir clairement la notion même de culpabilité. C'est qu'un confusionnisme délétère gangrène le tissu social. La responsabilité clairement assumée par un individu se substitue à l'irresponsabilité diffuse noyée dans l'anonymat du collectif. Où va-t-on perler la foudre dans ce conglomerat de lacunes qui, prises les unes après les autres, sont des occurrences médiocres, qui, considérées globalement, construisent un criminel engrenage ? A force de dénigrer des anti-héros, le monde actuel risque de façonner des héros par défaut, non d'actifs Prométhée mais des êtres de négation dont les fautes sont des non-dit, des actes inachevés, des projets avortés...

Au carrefour des temps, ce drame nous interpelle. Il se dresse devant nous la double éternité de l'épique et du néant, palpable au cœur de la tantanité de la catastrophe, assume le présent du deuil et du passé de la mémoire. Il sera, pour le futur, soit une occasion de ce d'une traumatisante gratuité, soit un avertissement à méditer et décrypter.